ANNEXE

Le viol comme arme de guerre

Une résolution de la Conférence générale de l'Unesco, lors de sa 27ème session (novembre 1993), a demandé au Directeur général de faire une étude sur "Le recours au viol comme arme de guerre". Dans ce but, un groupe de travail a été réuni en juin 1994. Voici quelques extraits de son rapport.

(...) Les enquêtes conduites dans l'ancienne Yougoslavie ont, dans un premier temps, soulevé la question de savoir si les viols intervenus au cours des hostilités étaient un "sous-produit de la guerre", mais il a été constaté, en ce qui concerne spécialement les attaques serbes contre les localités et villages musulmans, que les viols avaient revêtu un caractère systématique, qu'ils avaient été commis sur ordre des autorités supérieures et sous leur supervision, qu'ils avaient ainsi été utilisés comme une arme de guerre visant à contraindre les habitants à quitter leurs foyers, s'inscrivant clairement dans le cadre d'une stratégie expansionniste. Le viol collectif aura ainsi été partie intégrante de la politique de "purification ethnique" conduite par les forces serbes en Bosnie-Herzégovine.

Il est clair que des violences ont été commises par des combattants appartenant à toutes les parties du conflit, y compris viols et sévices sexuels, mais les conclusions des observateurs et en particulier des experts dépêchés sur place

par les Nations Unies sont claires: ce sont les Serbes de Bosnie, appuyés par leurs coreligionnaires, qui ont utilisé la terreur de façon systématique afin de chasser les populations non-serbes des territoires dans ce qu'ils appelleront eux-mêmes, l'épuration ethnique.

Dans la lettre qu'il adressera le 24 mai 1994 au Conseil de sécurité pour lui transmettre le rapport de la Commission d'experts, le Secrétaire général des Nations Unies écrira lui-même: " *le nettoyage ethnique' et le viol ainsi que les violences sexuelles ont été pratiqués de façon tellement systématique par certaines des parties qu'il y a lieu de soupçonner le produit d'une politique* ".

L'interprétation et la qualification des faits ne donnent elles-mêmes guère lieu au doute dans le cas des crimes sexuels commis en Bosnie-Herzégovine par les forces serbes. " *Il semble qu'on se trouve devant un schéma à répétition qui n'est pas le fait du hasard... les incidents coïncident avec d'autres violations du droit international humanitaire, des offensives militaires et des opérations visant à chasser les populations civiles, les viols s'accompagnant toujours de circonstances analogues avec pour but précis de causer, non seulement à la victime mais aussi à sa communauté, le plus de honte et d'humiliation possible, les crimes se situant à des moments bien déterminés en fonction des autres événements... Tout incite donc à conclure*", ajoutent les experts des Nations Unies, " *que le viol a été systématiquement encouragé..., qu'il a fallu un certain degré d'organisation et d'action collective pour commettre une grande partie de ces abus... et qu'il faut ainsi considérer les sévices sexuels dans la perspective du 'nettoyage ethnique'* ".

(...)La Serbie, l'une des plus vieilles nations du continent avec son indépendance dès 1180 et son apogée au XIV^{ème} siècle, fut soumise aux Ottomans à partir de la défaite de Kosovo Polje en 1389 pour ne connaître de nouveau la liberté qu'au XIX^{ème} siècle, son indépendance complète n'étant rétablie qu'en 1878 avec le premier Congrès de Berlin. Championne de la libération des Slaves du Sud, elle s'agrandira progressivement en occupant la plus grande partie de la Macédoine à l'issue des deux guerres balkaniques de 1912-1913, puis elle formera en 1918 le "Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes" auquel la Slovénie et la Bosnie-Herzégovine auraient alors demandé leur attachement selon une vulgate historique aujourd'hui souvent contestée,

avant de devenir en 1931, sous le Roi Alexandre 1er, le royaume de Yougoslavie. C'est ce pays, qui devient en 1946 la République fédérale de Yougoslavie, qui s'attachera à trouver un équilibre entre les Républiques, de la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, la Serbie et la Bosnie. Le Communisme et son athéisme aidant, les questions religieuses paraissaient alors s'estomper, même si l'influence de la hiérarchie orthodoxe serbe ne s'est jamais vraiment démentie; peu nombreux étaient ceux qui lisaient encore sur la carte, comme autant de signes d'un destin tragique, les anciennes frontières de l'Empire d'Occident et de l'Empire d'Orient, opposant catholiques romains et orthodoxes, les anciennes frontières de l'Empire austro-hongrois et de l'Empire ottoman, opposant chrétiens et musulmans: la Yougoslavie, cette "macédoine" de peuples et de communautés apparaissant plus comme un carrefour que comme le lieu à venir d'affrontements inexpiables.

Avec la fin du communisme, on pouvait espérer l'essor d'une démocratie politique en Yougoslavie — ce qui a d'ailleurs été partiellement le cas, y compris en Serbie. Néanmoins, les questions "nationalitaires" (contraction du nationalisme et du totalitarisme), occuperont bien vite le devant de la scène, en particulier lorsque les serbes estimèrent, au début des années 80, que la région autonome du Kosovo échappait peu à peu à leur influence. Elle était à leurs yeux le berceau de la Serbie et de sa civilisation, avec ses nombreuses églises et ses monastères célèbres; beaucoup d'entre eux admettaient mal qu'elle fut progressivement la patrie des non-Serbes, proche des albanais majoritairement islamisés. La forte croissance démographique de la communauté albanaise du Kosovo, la faible natalité des Serbes et l'exode vers Belgrade de nombreux Serbes, avaient conduit ces derniers à ne plus représenter qu'un très faible pourcentage de la population, à peine 10%, au moment même où les perspectives de la démocratie allaient donner à la majorité un pouvoir effectif, ce qui n'avait jamais été le cas jusque-là. Le gouvernement de Belgrade mit fin brutalement à l'autonomie du Kosovo où depuis lors est mise en _uvre une politique de serbisation à outrance, marquée notamment par l'interdiction de la langue et de la culture albanaises et ponctuée par de très graves violations des droits de l'homme régulièrement recensées par les organisations non gouvernementales depuis maintenant plus de dix ans.

Cette politique de "serbisation" à outrance s'est exprimée depuis le début des années quatre-vingt avec, spécialement dans les médias contrôlés par le gouvernement de Belgrade, une approche catastrophique de l'évolution démographique comme si la survie d'une certaine idée de la Serbie se trouvait gravement mise en cause. C'est sans doute à cela, faisant écho à cette hantise ainsi d'ailleurs qu'à d'autres mobiles qui seront présentés dans ce rapport, qu'il faut rapprocher le phénomène suivant qui a stupéfié et consterné l'opinion publique internationale: dans un certain nombre de camps où les femmes étaient retenues prisonnières pour être violées jour après jour, les violeurs n'ont pas hésité à dire que leur but était de féconder ces femmes afin qu'elles accouchent d'un petit Serbe. Les femmes étaient retenues dans les camps jusqu'à ce que leur grossesse soit trop avancée pour permettre un avortement. Si elles ne se trouvaient pas enceintes, un examen — auquel se prêtaient des médecins — était ordonné pour vérifier qu'elles ne portaient pas un diaphragme; si ce n'était pas le cas, une enquête avait lieu, y compris parmi les violeurs, pour savoir si elles n'avaient pas pu se procurer de préservatifs. Ces pratiques se sont également développées en dehors des camps, dans les villages: une femme a été retenue prisonnière par son voisin — un soldat — pendant six mois... Elle était violée presque tous les jours par trois ou quatre soldats qui lui disaient qu'elle donnerait naissance à un petit chrétien qui tuerait les musulmans quand il serait grand et qui répétaient que c'était leur président qui leur avait ordonné de se comporter ainsi. Cette incroyable régression de l'esprit humain ramène à l'antiquité où l'on pensait souvent avec Aristote que le mâle était le seul véritable auteur de la vie et que la femme n'était que "le four où on cuit le pain". Elle a eu d'autres conséquences tragiques: si elles n'avaient pas pu faire interrompre leur grossesse, beaucoup de ces femmes violées n'ont pas voulu voir leur enfant à la naissance et l'ont abandonné.

Par bien des aspects, la violence qui s'est déchaînée dans l'ancienne Yougoslavie a eu pour but d'effacer l'identité de "l'autre": A cet égard, la destruction systématique — sur tous les fronts — des biens culturels et des édifices culturels a été emblématique. C'est le symbole de la présence d'autrui qui était ici visé.

Les violences sexuelles auxquelles se sont livrés les Serbes

en Bosnie dans le cadre de la politique d'épuration ethnique ont cependant représenté un degré de plus dans la négation d'autrui et n'apparaissent ainsi nullement comme un inévitable malheur de la guerre mais comme une arme psychologique destinée à faire le vide devant l'envahisseur aussi sûrement, et peut-être plus efficacement, que les armes à feu. Ce sont "les identités" des victimes et de la communauté qui étaient visées et que l'on voulait détruire.

Au niveau individuel, les humiliations infligées aux femmes, aux hommes et aux enfants, la plupart du temps en public, et sur une gamme étendue de cruauté, visent de toute évidence à ébranler en eux le sens humain — quand les mutilations n'interviennent pas pour les marquer à jamais dans leur chair. Le fait que de semblables sévices soient généralement l'œuvre des voisins des victimes, d'amis avec lesquels ils ont passé leur enfance ou fréquenté les mêmes écoles, ne peut que contribuer à brouiller à jamais leurs souvenirs, leur vision du monde: telle semble avoir été la volonté consciente de leurs tortionnaires.

Au niveau de la famille, les sévices sexuels ont souvent affecté la famille en tant que telle. C'est ainsi que les viols étaient — ou sont — perpétrés devant la famille réunie, qu'ils concernent successivement tous les membres de la famille, et que dans certains cas des femmes âgées ont été "sous les yeux de tous les habitants du village », d'autres en présence de leurs jeunes sœurs, ou de leurs enfants le tout avec la complaisance des "autorités locales" ou des commandants des camps. On a même vu les gardes obliger un père et un fils à accomplir des actes sexuels l'un avec l'autre.

Ce sont les communautés qui sont visées dans leur identité: selon de nombreux témoignages, dont certains recueillis lors de la réunion du Groupe de travail des 23 et 24 juin, les musulmans bosniaques se voient même interpellés dans le choix religieux de leurs ancêtres. Beaucoup d'entre eux sont des Serbes islamisés — il n'y a évidemment pas d'ethnie musulmane et l'épuration "ethnique" n'est qu'un mauvais jeu de mots. on leur demande pourquoi leurs familles ont, à l'époque de l'occupation ottomane, embrassé l'islam en le leur reprochant vivement, sans admettre que chaque religion pratiquée dans la région fut toujours liée à une influence étrangère ainsi qu'il en va presque partout dans le monde.

Ce sont également les liens qui unissent les communautés

qui ont été visées par ces actions inhumaines. Celles-ci ont souvent eu pour but de détruire directement tout ce qui pouvait jusque là unir les Bosniaques: ainsi a-t-on rapporté lors des travaux des 23 et 24 juin 1994 à l'Unesco, qu'un instituteur musulman avait été violé par ses anciens élèves serbes devant tout le village réuni — occasion extrême de nier publiquement qu'il puisse exister le moindre lien humain entre des hommes appartenant à des communautés différentes. Tout conduit à penser que les dirigeants serbo-bosniaques ont cherché consciemment à créer, entre les communautés serbe, croate et musulmane, un fossé infranchissable pour des générations afin de réaliser leur rêve d'une Grande Serbie enfermée dans son mépris des autres populations de la région (...)